

# DANSE RYTHMIQUE, DANSE D'EXPRESSION, DANSE DE STYLE

par M<sup>me</sup> CHAUMONT

TANDIS qu'elle poursuivait ses études littéraires et musicales, M<sup>me</sup> Jacqueline Chaumont travaillait l'art dramatique et la Danse libre d'après les principes de Dalcroze. Toutefois, la sérieuse technique de la danse classique l'attirait, et bientôt elle se mit à l'école des ballerines. Après une série de récitals, Gémier l'engagea comme chef de la Danse à l'Odéon. La culture chorégraphique de M<sup>me</sup> Chaumont est donc diverse et profonde. C'est cela même que nous prouve sa conférence.

Les façons de concevoir la Danse abondent et, bien qu'elle les admette toutes, M<sup>me</sup> Chaumont nous dit ses préférences. Pour elle, le but de la Danse est de traduire, à l'aide du corps, et le plus fidèlement possible, à la fois le rythme, le caractère, l'esprit et, parfois, l'atmosphère d'un ouvrage musical. Le corps doit être considéré comme un instrument d'une sensibilité aiguë, et le tenir pour un instrument n'est pas lui assigner un rôle inférieur. Ce rôle est primordial au contraire, car c'est par le corps que la Danse rendra

extérieur des danses, mais selon leur logique de composition, leur « esprit ». Il y aurait, selon elle, des danses pures qui comprendraient les danses populaires, les danses de salon, les variations classiques, autrement dit des danses de pure forme. On distinguerait aussi des danses d'expression, dont le but est d'exprimer un sentiment, un état d'âme. La danse mimée, c'est-à-dire la danse sur un thème, sur des idées et sur des mots, viendrait ensuite. Puis on ferait une place à part aux danses rituelles, telles qu'elles existaient dans l'Antiquité et qu'elles demeurent en Orient. Enfin, il serait bon de classer sous la rubrique « pastiches » ou « danses de caractère » les danses inspirées du folklore et arrangées pour le théâtre. Quant à la danse qui serait le produit de la fusion de la Danse classique et de la Danse libre, on lui donnerait le nom de Danse-mixte.

M<sup>me</sup> Chaumont présenta ses démonstrations en deux parties, l'une qui permit de montrer les détails de sa pédagogie et l'autre qui en fit connaître les résultats.



Vocabulaire gestuel rythmique.

sensible à la Vue ce qui est perçu par l'Ouïe. La musique transforme en art dynamique l'art, avant tout, plastique du geste.

M<sup>me</sup> Chaumont estime que, s'il est possible et légitime de créer la danse dans le silence et de lui adapter ensuite la musique, ce procédé ne peut servir qu'aux exercices techniques, ou ne saurait constituer qu'une expérience isolée. « Il manquera toujours au danseur œuvrant dans le silence, le fluide, l'énergie condensées dans la musique, et dont les ondes, en se propageant, sont captées à la fois par notre esprit et notre corps et servent alors de tremplin à l'expression de notre sensibilité. »

Comme le rôle du danseur est de réaliser pour les yeux ce que perçoit notre oreille, M<sup>me</sup> Chaumont propose d'éduquer d'abord cette dernière. Il n'est jamais trop tôt pour commencer ce travail.

Pour cette éducation, M<sup>me</sup> Chaumont se sert de la méthode rythmique de Jaques Dalcroze. Elle lui reconnaît une qualité éprouvée par trente ans d'existence. D'ailleurs son ambition de professeur n'est pas d'être originale à tout prix, mais d'atteindre le but qu'elle se propose. Elle prend, elle aussi, son bien où elle le trouve et ajoute à la Rythmique Dalcroze un grand nombre d'exercices de culture physique intégrale pour le développement corporel de l'élève, la gymnastique des jambes de la danse d'école et enfin une série d'exercices spéciaux qui, avec l'utilisation de ces divers éléments, constitue sa méthode personnelle.

Elle estime que la querelle Rythmique-Classique n'a plus de sens et que la Danse de l'avenir résultera de leur fusion. Dans tous les cas, le nom de Rythmique prêtant à discussions et à confusions, elle propose de lui substituer le nom de Danse-Libre. M<sup>me</sup> Chaumont aimerait que l'on établisse une classification, non pas selon l'aspect

Les élèves, M<sup>lles</sup> Mady Bouchet, Tita Coste, Janine Delbet, Christiane Jacqueau et les petites Michelle et Nicole Taxil, exécutèrent au début des exercices éducatifs de Rythmique. La précocité des deux sœurs Taxil fut très remarquée. Après vinrent des exercices propres au développement musculaire, les uns ayant trait à la culture générale, exercices de force et de détente, d'autres visant la chorégraphie où la force et la souplesse étaient alliées, tels que pliés, balancés, fentes, attitudes, etc. Les sautillés terminèrent le programme des études analytiques, et une première tentative de synthèse fut faite. Un thème musical étant donné, les élèves le traduisent d'abord en vocabulaire gestuel rythmique, puis en mouvements de danse libre et enfin en pas de danse classique. Cet exercice eut lieu sur la *Petite Suite*, de Debussy.

Les danses composant la deuxième partie comprenaient des « danses pures » : un menuet de Lulli, que dansèrent avec gravité les mignonnes Michelle et Nicole; une gavotte de Gluck et une gigue de Grétry. Les danses d'expression, qui servaient de transition vers les danses mimées, étaient dansées sur deux valse, l'une de Brahms, l'autre de Sibélius. La danse mimée s'inspira de la musique des *Saltimbanques*, de Ganne, et eut pour interprète la belle M<sup>lle</sup> Bouchet. Quant au pastiche, il fut exécuté sur une danse hongroise de Brahms.

M<sup>me</sup> Chaumont émailla la démonstration de remarques opportunes que nous ne pouvons malheureusement pas reproduire ici. Mais nous ne manquerons pas de noter que, pour elle comme pour Ione et Brieux, il n'y a pas d'art pour professionnel et d'art pour amateur, mais qu'il y a l'Art vers lequel on doit tendre selon ses moyens, mais avec la même sincérité et les mêmes méthodes.